

ques d'un esprit vif et pénétrant, judicieux et solide, propre aux plus hautes sciences et particulièrement à celles de son état. A peine a-t-il fait son cours d'études dans la célèbre Université de Paris, qu'il y soutint sa thèse de bachelier avec des applaudissements extraordinaires, et se fit dès lors un jeu d'enseigner la philosophie. Dans la célèbre académie de Bretagne, il fit l'admiration de ses rivaux mêmes, mais ce fut surtout dans le cours de sa licence, où l'on vit paraître au plus grand jour les rares talents de son esprit. Que j'aime à me le représenter sur les bancs de Sorbonne, où l'on ne pouvait se lasser de l'entendre et de l'admirer : tantôt proposant les difficultés de théologie avec une force toute nouvelle et un tour ingénieux que les hérétiques lui enviaient, tantôt répondant sur les matières les plus abstraites, avec un ordre, une clarté, une justesse et une précision qui ne laissaient rien à désirer, partout soutenant les dogmes, expliquant la doctrine des Pères et les sentiments de l'École avec une érudition et une éloquence qui lui méritèrent d'un commun suffrage la première place parmi les savants théologiens qui accouraient de toutes les parties de la France à cette célèbre Université. Ce fut sans doute dans ces exercices scientifiques que notre illustre prélat puisa son amour pour l'étude que l'on peut dire avoir été une de ses passions dominantes de sorte que tout le vide que laissaient aux jours de son épiscopat, les soins de ce diocèse, qui, tout vaste qu'il est, ne suffisait pas encore à l'étendue de son esprit, se trouvait rempli par son application à cet exercice. Et il m'a avoué lui-même que dans le cours des visites actives et passives auxquelles il paraissait se refuser, dans le sein même de ses occupations extérieures auxquelles il paraissait se livrer, il avait soin de se ménager régulièrement quatre ou cinq heures